



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 16 AVRIL 1913

86ème Année

Les Désenchantements d'un d'Artagnan Prussien

Sans avoir vu le jour sur la Cannebière, le baron de Trenck, dans le récit de sa vie qu'il a pris soin d'écrire lui-même, doit exagérer: il n'est pas possible qu'un homme ait connu tant d'aventures, sauté tant de murs, suscité tant de passions, éreuvé tant de chevaux, éprouvé tant de persécutions de toute sorte et pourfendu une si grande quantité d'adversaires. En réduisant au vraisemblable son extraordinaire biographie, il en reste assez pour défrayer un nombre incalculable de romanciers et de librettistes. A quatre-vingt ans, étudiant à Koenigsberg, il ne sortait plus qu'accompagné d'une épée aussi longue qu'il était haut et sa réputation de spadassin lui valut d'entrer dans les gardes du corps de Frédéric II, tous beaux hommes, robustes, gaillards, braves, turbulents, vantards et superbement équipés. Dans cette troupe d'élite, Trenck fit telle sensation que, trois semaines après son incorporation, il en était nommé l'un des officiers: c'était pour lui la fortune et la gloire. Il se voyait, à dix-huit ans, l'enfant gâté du roi philosophe, le commandant de ses hôtes illustres, Maupertuis, Voltaire, Lamettrie, et le point de mire de tous les jolis yeux de Potsdam et de Berlin. Il y avait là de quoi tourner la tête la plus solide. Une si grande faveur en tourna deux: la sienne d'abord, et celle de la Princesse Amélie, sœur du roi, laquelle, précédemment destinée à l'héritier du royaume de Suède, jugea de l'amour d'un héros tel que le baron de Trenck était préférable à tous les trônes du monde et lui laissa deviner ses sentiments en lui offrant, un soir de bal, devant toute la cour, son écharpe à franges d'or... Trenck la comprit et le lui fit bien voir: il n'était pas homme à perdre son temps en frivolités sentimentales, et l'heureuse princesse put apprécier sans retard la fougue amoureuse du bel officier des gardes du corps. Par malheur, c'était là un genre de faiblesse que Frédéric II ne connaissait et ne pardonnait pas. Trenck, arraché des bras de sa maîtresse éplorée, fut conduit par les uhlands à la forteresse de Glatz, et jeté dans un "in pace" où il devait, par ordre royal, réfléchir jusqu'à la fin de ses jours sur les dangers qu'on rencontre à traiter en simple mortelle une fille née du sang des dieux. Comme on le pense bien, Trenck s'évada; percer les murailles, escalader les remparts, franchir les fossés, dépister les poursuites, traverser à franc étrier trois cents lieues de pays, brulant la cervelle à ceux qui s'opposaient à sa fuite, c'était là un genre de sport dans lequel il était passé maître. Il se réfugia en Russie, gagna l'Autriche, y prit du service et n'y fit pas fortune: enlevé traitreusement par les hussards prussiens et rendu aux rancunes tenaces du grand Frédéric, il fut incarcéré à Magdebourg. Ses geôliers avaient ordre de combiner savamment, pour ce prisonnier d'exception, les tortures de la faim, de la soif et de l'insomnie; on le chargea de fers et on l'enferma dans un cachot construit, tout exprès pour lui. Il mit neuf ans à en sortir; mais il en sortit, voyagea en France, en Angleterre et en Autriche, tenu à l'œil par tous les policiers d'Allemagne, traqué, poursuivi, échappant, tombant dans mille pièges perfidement tendus, s'en tirant toujours à son avantage, et il n'osa rentrer en Prusse qu'après la mort de son ennemi couronné, c'est-à-dire en 1786: il était, à vrai dire, un peu fatigué et souhaitait une existence calme. Fixé à Aix-la-Chapelle, marié, père de nombreux enfants et célèbre dans toute l'Europe, il aurait pu vivre heureux et tranquille quand éclata la Révolution de France qui le rejeta dans les aventures. Il

LES INONDATIONS

LES PROGRES DE L'INONDATION PENDANT 24 HEURES.

Table with columns: Sur le Mississippi, Hauteur des eaux Lundi, Hauteur des eaux Mardi. Rows include St. Louis, Memphis, Vicksburg, Natchez, Baton Rouge, Donaldsonville, New Orleans, Sur le Atchafalaya, Sur le Ouachita, Sur le Rouge.

FRANCE

Un aviateur français se tue en Méditerranée.

Nice, 15 avril. — Louis Gaudart un aviateur français, s'est noyé, tandis qu'il faisait des essais en hydroplane. Gaudart faisait ses évolutions sur la crête des lames en face du tir aux pigeons, en présence d'une foule enthousiasmée.

Tout d'un coup la machine a perdu l'équilibre, l'aile gauche a touché l'eau, l'appareil s'est renversé et s'est enfoncé dans la mer. Le corps de Gaudart n'a pas été retrouvé.

ITALIE

La santé du Pape s'améliore.

Rome, 15 avril. — Le bulletin publié hier matin par le Professeur Litore Marchiafava et le Dr. Andrea Amici, est ainsi conçu: "Le Saint Père n'a pas eu la fièvre ce matin. Sa température atteint 97. La toux a diminué et le malade a pu expectorer plus facilement. La condition générale a toujours été satisfaisante."

PAS ASSEZ DE "FANCIERS A SALADE."

Denver, Col., 15 avril. — Quand la police a arrêté les "Industrial Workers of the World" lundi soir près des portes de la ville, les membres de voitures cellulaires étaient trop restreint pour pouvoir contenir tous les prisonniers; le chef de police O'Neil a dû enfermer ses captifs dans un train. En arrivant à la gare, les prisonniers furent reçus par deux détachements de 25 policemen qui les escortèrent, jusqu'à la prison.

LA GRÈVE DES "NEWSBOYS"

Vers les deux heures de l'après midi mardi, alors que le journal quotidien le Item allait paraître dans les rues de la ville, les "newsboys" ont été trouver l'éditeur M. Thompson et lui ont demandé de supprimer l'édition de deux heures ou de la vendre à deux sous le numéro. Les enfants prétendent que depuis que la saison de baseball a commencé une édition supplémentaire est vendue dans les rues de la ville et que cette édition contient tous les résultats des jeux de baseball. Les passants ne veulent donc plus payer trois sous pour le journal de 2 heures quand ils peuvent avoir les dernières nouvelles pour le même prix dans l'édition de six heures.

M. Thompson du New Orleans Item ayant refusé leur requête les "newsboys" se sont mis en grève. Ils ont été trouver les "newsboys" du Daily States et ces derniers s'étant joints aux grévistes, ils ont envahi le bureau du Daily States et ont formulé la même demande qui a été du reste repoussée aussitôt.

Les gamins se sont alors emparés de tous les journaux à leur portée et en un clin d'œil des centaines de journaux ont été déchirés ou brûlés.

La police a été appelée et lorsqu'il y ait eu sur les lieux, 4 capitaines, 6 caporaux, 5 sergents et plus de trente policemen sans compter les détectives. L'ordre n'a pu être rétabli qu'avec peine. Les enfants ont soutenu leur réclamation avec courage; il est bon de remarquer que beaucoup de ces enfants gagnent leur vie en vendant des journaux, beaucoup d'autres sont obligés de faire ce métier par leurs parents qui n'ont pas des ressources suffisantes pour les nourrir sans qu'ils travaillent, tandis qu'un grand nombre sont orphelins. Le mouvement des jeunes grévistes n'aura pas été sans résultats, à partir d'aujourd'hui le "Daily States" coûtera 2 sous.

A LA COUR JUVENILE.

Sans se laisser émouvoir, par le douloureux récit de Mme Watson, le juge Wilson a envoyé son fils Paul Watson, âgé de trois ans au "Waifs' Home" jusqu'à ce qu'il soit placé dans quelque famille charitable.

Quand Mme Watson vint à la Nouvelle-Orléans, elle habita avec M. et Mme Frederico, propriétaires d'un établissement de coiffure au Hennen Bldg., et quand elle partit les Frederico, lui prirent son enfant et refusèrent de le lui rendre. Quelques temps après Mme Watson revint en ville, enleva l'enfant de chez les Frederico, et le confia à la garde d'une de ses amies.

Federico trouva l'enfant et porta plainte au surintendant Agnew qui fit présenter le petit être devant la Cour Juvenile mardi. Mme Watson devint presque folle de douleur quand elle apprit que son enfant allait lui être enlevé. Elle a demandé en pleurant, à la Cour Juvenile, la permission de garder son enfant. Sanglotant douloureusement elle a expliqué, comment elle s'était mariée, comment son mari l'avait abandonnée, et elle a raconté qu'après le départ de son mari, elle avait dû vivre comme elle avait pu pour nourrir son enfant.

Mme Watson a déclaré qu'elle va vendre sa maison et aller habiter chez ses parents dans le Mississippi.

JEUNES VOLEURS.

Le caporal Duffy et les officiers Bagnetto, Krummel et Duvall ont arrêté ce matin Wendel Lalande, Monroe Simms, Martin Simmon, Earl Royal et Antonio Dauphin, des garçons de couleur de 13 à 15 ans, qu'ils ont surpris volant un journal du matin d'une résidence rue Cadiz.

Ils les a menés à la Cour Juvenile où ils ont avoué qu'ils s'appropriaient ainsi des journaux depuis plusieurs mois et les vendaient. Le juge les a fait enfermer au Colored Waifs' Home.

FRANCE

Un aviateur français se tue en Méditerranée.

Nice, 15 avril. — Louis Gaudart un aviateur français, s'est noyé, tandis qu'il faisait des essais en hydroplane. Gaudart faisait ses évolutions sur la crête des lames en face du tir aux pigeons, en présence d'une foule enthousiasmée.

Tout d'un coup la machine a perdu l'équilibre, l'aile gauche a touché l'eau, l'appareil s'est renversé et s'est enfoncé dans la mer. Le corps de Gaudart n'a pas été retrouvé.

ITALIE

La santé du Pape s'améliore.

Rome, 15 avril. — Le bulletin publié hier matin par le Professeur Litore Marchiafava et le Dr. Andrea Amici, est ainsi conçu: "Le Saint Père n'a pas eu la fièvre ce matin. Sa température atteint 97. La toux a diminué et le malade a pu expectorer plus facilement. La condition générale a toujours été satisfaisante."

PAS ASSEZ DE "FANCIERS A SALADE."

Denver, Col., 15 avril. — Quand la police a arrêté les "Industrial Workers of the World" lundi soir près des portes de la ville, les membres de voitures cellulaires étaient trop restreint pour pouvoir contenir tous les prisonniers; le chef de police O'Neil a dû enfermer ses captifs dans un train. En arrivant à la gare, les prisonniers furent reçus par deux détachements de 25 policemen qui les escortèrent, jusqu'à la prison.

LA GRÈVE DES "NEWSBOYS"

Vers les deux heures de l'après midi mardi, alors que le journal quotidien le Item allait paraître dans les rues de la ville, les "newsboys" ont été trouver l'éditeur M. Thompson et lui ont demandé de supprimer l'édition de deux heures ou de la vendre à deux sous le numéro. Les enfants prétendent que depuis que la saison de baseball a commencé une édition supplémentaire est vendue dans les rues de la ville et que cette édition contient tous les résultats des jeux de baseball. Les passants ne veulent donc plus payer trois sous pour le journal de 2 heures quand ils peuvent avoir les dernières nouvelles pour le même prix dans l'édition de six heures.

M. Thompson du New Orleans Item ayant refusé leur requête les "newsboys" se sont mis en grève. Ils ont été trouver les "newsboys" du Daily States et ces derniers s'étant joints aux grévistes, ils ont envahi le bureau du Daily States et ont formulé la même demande qui a été du reste repoussée aussitôt.

Les gamins se sont alors emparés de tous les journaux à leur portée et en un clin d'œil des centaines de journaux ont été déchirés ou brûlés.

La police a été appelée et lorsqu'il y ait eu sur les lieux, 4 capitaines, 6 caporaux, 5 sergents et plus de trente policemen sans compter les détectives. L'ordre n'a pu être rétabli qu'avec peine. Les enfants ont soutenu leur réclamation avec courage; il est bon de remarquer que beaucoup de ces enfants gagnent leur vie en vendant des journaux, beaucoup d'autres sont obligés de faire ce métier par leurs parents qui n'ont pas des ressources suffisantes pour les nourrir sans qu'ils travaillent, tandis qu'un grand nombre sont orphelins. Le mouvement des jeunes grévistes n'aura pas été sans résultats, à partir d'aujourd'hui le "Daily States" coûtera 2 sous.

A LA COUR JUVENILE.

Sans se laisser émouvoir, par le douloureux récit de Mme Watson, le juge Wilson a envoyé son fils Paul Watson, âgé de trois ans au "Waifs' Home" jusqu'à ce qu'il soit placé dans quelque famille charitable.

Quand Mme Watson vint à la Nouvelle-Orléans, elle habita avec M. et Mme Frederico, propriétaires d'un établissement de coiffure au Hennen Bldg., et quand elle partit les Frederico, lui prirent son enfant et refusèrent de le lui rendre. Quelques temps après Mme Watson revint en ville, enleva l'enfant de chez les Frederico, et le confia à la garde d'une de ses amies.

Federico trouva l'enfant et porta plainte au surintendant Agnew qui fit présenter le petit être devant la Cour Juvenile mardi. Mme Watson devint presque folle de douleur quand elle apprit que son enfant allait lui être enlevé. Elle a demandé en pleurant, à la Cour Juvenile, la permission de garder son enfant. Sanglotant douloureusement elle a expliqué, comment elle s'était mariée, comment son mari l'avait abandonnée, et elle a raconté qu'après le départ de son mari, elle avait dû vivre comme elle avait pu pour nourrir son enfant.

Mme Watson a déclaré qu'elle va vendre sa maison et aller habiter chez ses parents dans le Mississippi.

JEUNES VOLEURS.

Le caporal Duffy et les officiers Bagnetto, Krummel et Duvall ont arrêté ce matin Wendel Lalande, Monroe Simms, Martin Simmon, Earl Royal et Antonio Dauphin, des garçons de couleur de 13 à 15 ans, qu'ils ont surpris volant un journal du matin d'une résidence rue Cadiz.

Ils les a menés à la Cour Juvenile où ils ont avoué qu'ils s'appropriaient ainsi des journaux depuis plusieurs mois et les vendaient. Le juge les a fait enfermer au Colored Waifs' Home.

LES INONDATIONS

LES PROGRES DE L'INONDATION PENDANT 24 HEURES.

Table with columns: Sur le Mississippi, Hauteur des eaux Lundi, Hauteur des eaux Mardi. Rows include St. Louis, Memphis, Vicksburg, Natchez, Baton Rouge, Donaldsonville, New Orleans, Sur le Atchafalaya, Sur le Ouachita, Sur le Rouge.

Plusieurs familles de la paroisse Concordia se sont réfugiées à Natchez, Miss., lundi. La paroisse Concordia, n'est pas endommagée; mais comme elle fut inondée au printemps dernier, les habitants préfèrent se mettre en sécurité avant qu'il soit trop tard. Les habitants ont expédié leur bétail sur les collines, et pas une bête ne se promène en ce moment dans la campagne.

Les rapports du major Kerr, sur les digues de la Nouvelle-Orléans deviennent de plus en plus encourageants. L'assistant ingénieur M. T. Robinson a télégraphié de Tallulah, disant qu'il est de retour d'une ronde d'inspection au Lac Providence et que les digues sont en bon état. La digue de Salem qui s'est écroulée l'année dernière est en très bon condition.

BALKANS

Paris, 15 avril. — Un armistice de 3 jours entre la Turquie et les alliés a été décidé, "suivant une dépêche semi-officielle de Constantinople.

Constantinople, 15 avril. — Le bruit court avec insistance que la Turquie et les alliés ont signé un armistice de 10 jours à dater de lundi soir 8 heures.

ANGLETERRE

Les suffragettes.

Hastings, 15 avril. — Les suffragettes ont détruit la belle résidence située sur le bord de la mer, à St. Léonards-on-Sea, de M. Arthur Philip Du Cros, membre du parti unioniste du Parlement pour Hastings.

Les suffragettes non contentes d'incendier la maison avaient placé des explosifs dans plusieurs chambres. La résidence avait été abandonnée tout dernièrement.

Les incendiaires ont adopté un moyen souvent employé par les voleurs pour pénétrer dans la maison.

Elles ont d'abord recouvert les vitres avec du papier avant de les casser, évitant ainsi le bruit causé par la chute des morceaux de verre.

Aussitôt que les flammes ont été aperçues par un passant les pompiers prévenus sont accourus. Ils avaient à peine commencé à éteindre le feu que des explosifs ont éclaté. Une grosse quantité de pamphlets pour le suffrage féminin a été trouvée aux environs.

Bath, 15 avril. — Les suffragettes ont coupé toutes les lignes de téléphone et de télégraphe à l'entrée du tunnel de Box sur la ligne du Great Western. Cela a paralysé la circulation des trains.

ACCIDENT.

Lawton, Mich., 15 avril. — Paul Murphy, âgé de 9 ans, a été tué hier par une balle qui lui a été lancée par son frère, Joe, âgé de 13 ans, alors qu'ils jouaient au baseball. Paul voulut attraper la balle, qui glissa entre ses mains, et le frappa en plein cœur. Il a été tué sur le coup.

VOLS.

Plusieurs plaintes de vols ont été reçues par la police mardi matin. Giuseppe Gulum, propriétaire d'une épicerie au coin des rues Monroe et Green, a découvert sur la France et qui le délivreront. On le fit taire... C'est ainsi que l'ancien garde du corps de Frédéric eut l'honneur — auquel il dut être peu sensible — de monter, le 7 thermidor, sur la charrette du bourgeois, en compagnie d'André Chénier.

G. LENOTRE.

Pour remplacer les croyances éteintes, il faut une foi nouvelle: l'âme, comme le corps, ne vit pas sans aliment.